

Caf_{ouil}lages

Si pour les choses de la vie courante je me suis peu à peu mis aux (pas si) nouveaux (que ça) francs, je ne suis quand même pas le seul qui, une génération après ce chamboulement monétaire, doive encore repasser aux anciens pour se représenter les grosses sommes. Je sais que *cent balles* maintenant c'est un sac mais au-delà, l'unité, c'est la *brique* d'un million de centimes. Là où en compagnie d'autres croulants de mon espèce je fais venir patates et poireaux, le prix des graines, engrais, et autres denrées vendues à la *pierre*, s'il se chiffre en monnaie décimale, se pense en *bobs* et *tanners*.

Mais si dans le temps, devant ma machine à écrire mécanique (je l'ai toujours d'ailleurs), je tapais deux traits d'union pour faire un tiret, si je manoeuvrais deux fois le retour de chariot pour commencer un nouveau paragraphe (une fois, c'était à chaque ligne, à l'appel de la petite sonnette, vous vous rappelez?), je ne m'obstine pas, avec un outil qui justifie les lignes tout seul, à mettre deux espaces après un point, ni à actionner à répétition le tabulateur pour arriver en milieu de ligne. Je n'imprime pas des paragraphes vides. Mon paragraphe est un bloc de texte qui porte en lui-même toutes ses caractéristiques (interligne, largeur, retrait, espace avant, après, monobloc, soudé au précédent...). Si je le veux centré, je le définis centré. Si je le veux placé en bas de la page...

Et toutes ces caractéristiques, pour les paragraphes ordinaires, font partie d'une définition commune, gardée dans une feuille de style. Je peux donc, en changeant la définition une fois, changer l'apparence de tous les paragraphes auxquels est attachée cette étiquette-là. Attacher une autre étiquette de style à un paragraphe pour changer son apparence, c'est l'affaire d'un moment. Pour préparer un numéro des *Cahiers*, c'est très simple: j'attache ma feuille de style au document, j'applique les styles aux titres et aux paragraphes, et voilà. C'est simple, enfantin, pas la peine d'en parler.

Si effectivement j'en parle ici et maintenant, c'est que je dois passer des heures à défaire ce qu'ont fait mes gentils collaborateurs. Persuadés de bien faire, ils en font trop. Dotés de machines capables de faire de la typographie, ils pensent toujours machine à écrire. La PAO et le traitement

de texte, ce n'est pas de la machine à taper perfectionnée, c'est de l'imprimerie pour petites gens. Nuance. Les imprimeurs, c'est traditionnellement anar, mauvais coucheur, ronchon, insoumis: je respecte donc les traditions.

Ah oui, ça vous paraît logique d'appeler votre texte « cahiers » ou « afls » parce que c'est pour les *Cahiers* AFLS. C'est que tout le monde a la même idée, figurez-vous...!

SFN